

Pour son premier opéra à l'Opéra national du Rhin, le metteur en scène Francisco Negrin propose une vision contemporaine et inattendue du *Macbeth* de Verdi. Regard sur un monde complexe et violent en pleine dégénérescence.

Au fond du puits

Entretien avec Francisco Negrin



Marie Brault : Vous êtes-vous plongé dans Shakespeare en préparant votre mise en scène de *Macbeth* ?

Francisco Negrin : J'ai bien sûr relu la pièce, mais davantage pour explorer les différences importantes avec l'opéra, et ainsi essayer de voir clairement quelles étaient les spécificités de ce dernier. Ce n'est pas tout à fait la même histoire et

surtout pas la même intention narrative ni le même style. Je pense que trop s'imbiber de la pièce serait dangereux, car je finis par essayer de mettre en scène la pièce et non le livret et la musique de l'opéra. Cela dit, j'utilise parfois des détails psychologiques de Shakespeare dans la mesure où ils s'inscrivent sans forcer dans le tissu de la musique verdienne ; ils me permettent d'enrichir les personnages de l'opéra, les actions et les images de la mise en scène.

M.B. : Quelle version de *Macbeth* avez-vous choisie ?

F.N. : Nous faisons la seconde version, celle de Paris, avec quelques petites coupures, et en italien. Nous ne perdons ainsi rien d'essentiel de l'original et profitons des remaniements d'un Verdi plus mûr.

M.B. : Vous avez imaginé un espace unique pour votre mise en scène. Pour quelles raisons ?

F.N. : Avec Louis Désiré et Bruno Poet, nous voulons raconter l'histoire universelle de la décadence humaine. Raconter comment nos choix égoïstes, basés sur un désir de pouvoir ou de vengeance peuvent nous entraîner dans un cercle vicieux, une spirale sans contrôle qui se termine dans un puits plein

de déchets. Le décor est le fond de ce puits où tout finit par tomber et pourrir, habité par la fatalité représentée sous forme de Nornes-Araignées-Sorcières dans les filets desquelles nous terminons.

M.B. : À quoi ressembleront les costumes ?

F.N. : Les costumes sont assez neutres avec quelques touches écossaises dans le choix de certains tissus et de certaines formes. Nous voulons raconter l'histoire d'êtres humains assez primaires, impulsifs, qui sont l'archétype de la partie la plus animale et la moins civilisée de notre espèce. Nous sommes donc dans un monde semblable à celui de guerriers, paysans ou pêcheurs écossais. Sans précision temporelle. Certainement pas de splendeur royale. Ce n'est pas une histoire de cour. C'est une histoire d'instincts profonds et violents.

Enrique Mazzola, le directeur musical, partage-t-il votre regard ?

F.N. : Nous avons travaillé en accord dès le début de la conception et j'ai très envie de poursuivre cette étroite collaboration pendant les répétitions, pour que la fosse et la scène racontent vraiment la même chose dans chaque détail et que nous frappions ainsi avec le plus d'impact possible.

M.B. : *Macbeth* est un opéra morbide et sanglant, comment abordez-vous cet aspect de l'ouvrage ?

F.N. : Nous tenterons de montrer les horribles conséquences et la violence des actions égoïstes commises par les personnages mais en nous concentrant davantage sur la violence de l'idée que sur celle de l'acte lui-même. Nous verrons plus les morts que d'habitude, car il me semble que le spectateur doit sentir et non seulement entendre parler des meurtres, mais nous le ferons sans insister sur le « gore ». Je réserve le sang à Macbeth et Lady Macbeth, à des moments plus symboliques que narratifs, pour que la conséquence ultime de cette histoire soit l'inévitable autodestruction de ses protagonistes.



Maquette du décor de Louis Désiré

Les trois sorcières de *Macbeth*

Premières répétitions pour Marion Cenki, Marie Leroy et Ximena Zalazar Firpo, actrices-acrobates et interprètes des trois sorcières



M.B.: Comment traitez-vous les éléments fantastiques ?
Notamment les sorcières ?

F.N.: Pour moi les sorcières ne peuvent être que trois femmes, car dans toutes les traditions mondiales le destin est représenté de cette façon (Nornes, Erynnyes etc). Or pour des raisons stylistiques, Verdi en fait un grand chœur. Nous utiliserons donc trois actrices-acrobates pour faire les trois Araignées-Nornes mais leur voix sera multipliée comme à l'infini par le chœur de femmes qui sera aussi parfois présent dans des moments de vision cauchemardesque... L'action constante, tentatrice et révélatrice de ces femmes, de ce destin humain inéluctable, sera représentée par leurs fils, leur toile qui attrape, mène et influe sur les personnages, souvent à leur insu.

M.B.: Votre vision du personnage de Lady Macbeth ?
Qui est Lady Macbeth ?

F.N.: Lady Macbeth est une femme qui rêve de monter dans l'échelle sociale et qui rêve surtout que le fils qu'elle aura, a eu ou ne peut avoir, sera aussi au plus haut du pouvoir. Son ambition est donc un instinct maternel normal mais sans contrôle. Par contre, contrairement à Macbeth, elle se rend vite compte des limites dépassées, surtout quand elle voit les conséquences de ses désirs sur d'autres enfants qui auraient pu être les siens. Elle finit par ne plus pouvoir accepter ce qu'elle a initié et perd la raison, ou en tout cas perd la possibilité de vivre avec cela. Macbeth, lui, voit les conséquences mais ne fait rien pour se freiner, ayant trop peur d'accepter sa responsabilité. Elle est forte, elle commet des erreurs par ambition et égoïsme maternels ; lui, est faible. Le pouvoir des forts sur les faibles est le vrai danger pour nous tous, quand l'amour et la compassion ne limitent pas les impulsions primaires.

M.B.: Quel(s) opéra(s) de Verdi aimeriez-vous monter ?

F.N.: *Simon Boccanegra*. Son opéra le plus «tendre», le plus humain, il me semble...

M.B.: Quels sont vos projets lyriques dans les prochains temps ?

F.N.: *Salomé* avec Zubin Mehta à Valencia, *Werther* avec Elina Garanca et Ramon Vargas à San Francisco, une reprise de mes *Puritains* avec Damrau à Genève, *La Petite Renarde rusée* à Copenhague, *Rinaldo* à Chicago avec David Daniels.

Propos recueillis par Marie Brault le 28 février 2010